

Chapitre 3 : Espaces euclidiens



Table des matières

Introduction	3
I - 3.1 Produit scalaire	4
1. Produit scalaire.....	4
II - 3.2 Espace euclidien	5
1. Espace euclidien	5
III - 3.3 Orthogonalité	6
1. Orthogonalité.....	6
IV - 3.4 Matrices orthogonales	8
1. Matrices orthogonales.....	8
V - 3.5 Diagonalisation des matrices symétriques réelles	10
1. 1. Adjoint d'un endomorphisme dans un espace euclidien	10
2. 2. Endomorphisme auto-adjoint.....	12
3. 3. Diagonalisation des matrices symétriques	12

Introduction



Dans tout ce chapitre K désignera un corps commutatif et E un K -espace vectoriel.

3.1 Produit scalaire



1. Produit scalaire

Définition 3.1



Définition

On appelle produit scalaire sur E toute forme bilinéaire symétrique définie positive. Il est noté par $\langle \cdot, \cdot \rangle$ ou $\langle \cdot | \cdot \rangle$. C-à-d.

1. $\langle \cdot, \cdot \rangle$ forme bilinéaire symétrique.
2. $\forall x \in E, \langle x, x \rangle \geq 0$ avec égalité seulement pour $x = 0$. ($\forall x \in E \setminus \{0\}, \langle x, x \rangle > 0$).

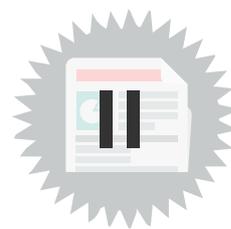
Exemple 3.1



Exemple

1. Soit $E = \mathbb{R}^n$, la forme linéaire $\langle \cdot, \cdot \rangle$ sur E définie par : $\langle x, y \rangle = \sum_{i=1}^n x_i y_i = {}^t X \cdot Y$ est un produit scalaire appelé produit scalaire canonique (ou usuel) de \mathbb{R}^n .
2. Soit $E = C([a, b], \mathbb{R})$ l'espace des fonctions réelles continues sur $[a, b]$, la forme linéaire $\langle \cdot, \cdot \rangle$ sur E définie par : $\langle f, g \rangle = \int_a^b f(t)g(t)dt$ est un produit scalaire.
3. $E = M_n(K)$ l'espace des matrices carrées, $\langle A, B \rangle = Tr({}^t A \cdot B)$ est un produit scalaire.

3.2 Espace euclidien



1. Espace euclidien

Définition 3.2



Définition

Un **espace euclidien** est un espace vectoriel réel de dimension finie muni d'un produit scalaire. En général tout espace vectoriel réel muni d'un produit scalaire est appelé espace **préhilbertien**.

Définition 3.3 (La norme)



Définition

Soit E un espace préhilbertien, l'application :

$$\begin{aligned} \|\cdot\| : E &\rightarrow \mathbb{R} \\ x &\mapsto \|x\| = \sqrt{\langle x, x \rangle} \end{aligned}$$

est appelée norme associée au produit scalaire.

Si E est un espace euclidien, $\|\cdot\|$ est appelée norme euclidienne.

De plus l'application

$$d : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$$
$$(x, y) \mapsto \|x - y\|$$

est appelée **distance euclidienne**.

Proposition 3.1 (Propriétés de la norme)



Fondamental

1. Pour tout $x \in E$, $\|x\| \geq 0$ et $\|x\| > 0$ si $x \neq 0$.
2. Pour tout $x \in E$ et tout $\lambda \in K$, $\|\lambda x\| = |\lambda| \|x\|$.
3. Si $x \in E \setminus \{0\}$, $\left\| \frac{x}{\|x\|} \right\| = 1$, $\frac{x}{\|x\|}$ est appelé vecteur unitaire de E .
4. **(Inégalité de Cauchy-Schwarz)** Pour tout $x, y \in E$, $|\langle x, y \rangle| \leq \|x\| \|y\|$, avec égalité si x, y sont liés.
5. **(Inégalité de Cauchy-Schwarz dans \mathbb{R}^n)**

$$\left| \sum_{i=1}^n x_i y_i \right| \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n x_i^2} \sqrt{\sum_{i=1}^n y_i^2} \text{ ou } \left(\sum_{i=1}^n x_i y_i \right)^2 \leq \sum_{i=1}^n x_i^2 \sum_{i=1}^n y_i^2.$$

6. (Inégalité de Minkovski ou inégalité triangulaire)

Pour tout $x, y \in E$, $\|x + y\| \leq \|x\| + \|y\|$, avec égalité si $x = 0$ ou $y = \lambda x$, $\lambda \in \mathbb{R}_+$.

7. Pour tout $x, y \in E$, $\|x + y\|^2 = \|x\|^2 + 2\langle x, y \rangle + \|y\|^2$.

8. (Théorème de Pythagore)

Les vecteurs x, y de E sont orthogonaux si et seulement si $\|x + y\|^2 = \|x\|^2 + \|y\|^2$.

3.3 Orthogonalité



1. Orthogonalité

Définition 3.4 (Base orthogonale)



Définition

Soit E un espace euclidien muni d'une base $B = (u_1, \dots, u_n)$. La base B est dite orthogonale si les vecteurs u_1, \dots, u_n sont deux à deux orthogonaux. C.à.d. $\langle u_i, u_j \rangle = 0, i \neq j$.

Elle est dite orthonormée si $\langle u_i, u_j \rangle = \delta_{ij} = \begin{cases} 1, & \text{si } i = j \\ 0, & \text{si } i \neq j \end{cases}$

Exemple 3.2



Exemple

Dans l'espace euclidien \mathbb{R}^n muni du produit scalaire usuel $\langle x, y \rangle = \sum_{i=1}^n x_i y_i = {}^t X \cdot Y$, la base canonique de \mathbb{R}^n est orthonormée. En effet

1. Pour tout $i \in [1, n]$, $\langle e_i, e_i \rangle = \sum_{i=1}^n x_i^2 = \|e_i\|^2 = 1$ d'où $\|e_i\| = 1$.
2. Pour tout $i, j \in [1, n], i \neq j$: $\langle e_i, e_j \rangle = 0$.

Proposition 3.2



Fondamental

Toute famille orthogonale $B = \{u_1, \dots, u_p\}_{p \leq n}$ de E est libre.

Preuve :

En effet, soient $\alpha_1, \dots, \alpha_p \in \mathbb{R}$ tel que $\alpha_1 u_1 + \dots + \alpha_p u_p = 0$.

Soit $u_k \in B$, d'où on a $\langle u_k, \sum_{i=1}^p \alpha_i u_i \rangle = 0$,

alors $\sum_{i=1}^p \alpha_i \langle u_k, u_i \rangle = 0$,

mais $\langle u_k, u_i \rangle = 0$ pour tout $i \neq k$, d'où $\alpha_k \langle u_k, u_k \rangle = 0$. Puisque $u_k \neq 0$, on déduit que $\alpha_k = 0$ pour tout k de $[1, p]$. D'où la famille B est libre.

Théorème 3.1 (Existence d'une base orthonormée)



Fondamental

Tout espace euclidien admet des bases orthonormées pour son produit scalaire.

Théorème 3.2 (Procédé d'orthogonalisation de Gram-Schmidt)



Fondamental

Soit E un espace euclidien. On peut construire à partir d'une base $B = (v_1, \dots, v_n)$ de E une base orthogonale $B' = (u_1, \dots, u_n)$. La normalisation étant ensuite évidente en prenant $w_i = \frac{u_i}{\|u_i\|}, 1 \leq i \leq n$, on obtient une base orthonormée $\{w_1, \dots, w_n\}$.

Preuve : (Algorithme de Gram-Schmidt)

On prend

$$\begin{aligned}
u_1 &= v_1 \\
u_2 &= v_2 - \frac{\langle v_2, u_1 \rangle}{\|u_1\|^2} u_1 \\
u_3 &= v_3 - \frac{\langle v_3, u_1 \rangle}{\|u_1\|^2} u_1 - \frac{\langle v_3, u_2 \rangle}{\|u_2\|^2} u_2 \\
&\vdots \\
u_n &= v_n - \sum_{k=1}^{n-1} \frac{\langle v_n, u_k \rangle}{\|u_k\|^2} u_k.
\end{aligned}$$

Donc pour tout $i \in [2, n]$, $u_i = v_i - \sum_{k=1}^{i-1} \frac{\langle v_i, u_k \rangle}{\|u_k\|^2} u_k$. On peut vérifier facilement que pour tout $i \neq j$, $\langle u_i, u_j \rangle = 0$,

d'où on obtient une base orthogonale $B' = (u_1, \dots, u_n)$ pour E .

Il est évident que $\left(\frac{u_1}{\|u_1\|}, \dots, \frac{u_n}{\|u_n\|}\right)$ est une base orthonormée pour E .

Exemple 3.3



Exemple

Soit $B = \{v_1 = (1, -1), v_2 = (1, 2)\}$ une base pour \mathbb{R}^2 .

Calculer une base orthonormée pour \mathbb{R}^2 à partir de B .

Solution :

D'après le procédé de Gram-Schmidt on a

$$\begin{aligned}
u_1 &= v_1 = (1, -1) \\
u_2 &= v_2 - \frac{\langle v_2, u_1 \rangle}{\|u_1\|^2} u_1 = (1, 2) - \frac{1-2}{2} (1, -1) = \left(\frac{3}{2}, \frac{3}{2}\right)
\end{aligned}$$

On remarque que $\langle u_1, u_2 \rangle = 0$, d'où $\{u_1 = (1, -1), u_2 = (\frac{3}{2}, \frac{3}{2})\}$ est une base orthogonale pour \mathbb{R}^2 et $B' = \left\{u_1 = \frac{1}{\sqrt{2}}(1, -1), u_2 = \frac{1}{\sqrt{2}}(1, 1)\right\}$ est une base orthogonale pour \mathbb{R}^2 .

Proposition 3.3



Fondamental

Soit E un espace euclidien et F un sous-espace de E , on a

$$(1) F^\perp = \{x \in E, \forall y \in F : \langle x, y \rangle = 0\}$$

$$(2) (F^\perp)^\perp = F$$

$$(3) E = F \oplus F^\perp \text{ (ou } E = F \overset{\perp}{\oplus} F^\perp)$$

(4) F^\perp est l'unique supplémentaire de F orthogonale à F .



3.4 Matrices orthogonales

1. Matrices orthogonales

Définition 3.5



On appelle matrice orthogonale toute matrice carrée réelle P d'ordre n telle que ${}^tPP = I_n$. C-` a-d. c'est une matrice inversible et son inverse égale à sa transposée.

Corollaire 3.1



Les vecteurs colonnes d'une matrice orthogonale forment une base orthonormée pour le produit scalaire usuel de \mathbb{R}^n .

Théorème 3.3



Soit E un espace euclidien muni d'une base orthonormée B . Une nouvelle base B' de E est orthonormée pour ce produit scalaire **ssi** la matrice de passage de B à B' est orthogonale.

Preuve :

En effet si $B = (e_1, \dots, e_n)$, $B' = (u_1, \dots, u_n)$ sont deux bases orthonormées de E , alors

$$P = P_B(B') = ([u_1]_B \ \cdots \ [u_n]_B) = \text{Mat}(Id_E, B', B)$$

$$= \begin{pmatrix} p_{11} & \cdots & p_{1n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ p_{n1} & \cdots & p_{nn} \end{pmatrix} \begin{matrix} e_1 \\ \vdots \\ e_n \end{matrix}$$

d'où on a

$$\begin{aligned} {}^tPP &= \begin{matrix} u_1 & \cdots & u_n \\ \vdots & & \vdots \\ u_n \end{matrix} \begin{pmatrix} p_{11} & \cdots & p_{1n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ p_{n1} & \cdots & p_{nn} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} p_{11} & \cdots & p_{1n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ p_{n1} & \cdots & p_{nn} \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} \langle u_1, u_1 \rangle & \cdots & \langle u_1, u_n \rangle \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ \langle u_n, u_1 \rangle & \cdots & \langle u_n, u_n \rangle \end{pmatrix} \\ &= (\langle u_i, u_j \rangle)_{1 \leq i, j \leq n} \\ &= \left(\sum_{k=1}^n p_{ki} p_{kj} \right)_{1 \leq i, j \leq n} \end{aligned}$$

Puisque B' est orthonormée, alors pour tout $i, j \in [1, n]$, $\langle u_i, u_j \rangle = 0$, si $i \neq j$ et $\langle u_i, u_i \rangle = 1$, d'où ${}^tPP = I_n$ et donc P est orthogonale.

Réciproquement : Soient B, B' deux bases de E telle que B est orthonormée et $P_B(B')$ est orthogonale. Montrons que B' est une base orthonormée. On a

$$P_B(B') = \begin{pmatrix} p_{11} & \cdots & p_{1n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ p_{n1} & \cdots & p_{nn} \end{pmatrix} \begin{matrix} e_1 \\ \vdots \\ e_n \end{matrix}$$

$${}^t P = \begin{pmatrix} p_{11} & \cdots & p_{n1} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ p_{1n} & \cdots & p_{nn} \end{pmatrix} \begin{matrix} u_1 \\ \vdots \\ u_n \end{matrix},$$

d'où

${}^t P P = I_n \iff (\sum_{k=1}^n p_{ki} p_{kj})_{1 \leq i, j \leq n} = (\langle u_i, u_j \rangle)_{1 \leq i, j \leq n} = I_n$, pour le produit scalaire usuel de \mathbb{R}^n , on obtient par identification pour tout $i, j \in [1, n]$, $\langle u_i, u_j \rangle = 0$, si $i \neq j$ et $\langle u_i, u_i \rangle = 1$. D'où B' est orthonormée.

Exemple 3.4



La matrice

$$A = \frac{1}{9} \begin{pmatrix} 4 & 7 & -4 \\ 1 & 4 & 8 \\ 8 & -4 & 1 \end{pmatrix}$$

est orthogonale.

En effet ${}^t A A = I_3$, et on pourra aussi vérifier que ces vecteurs colonnes forment une base orthonormée pour \mathbb{R}^3 .

Proposition 3.4



Les seules valeurs propres possibles dans \mathbb{R} d'une matrice orthogonale $A \in M_n(\mathbb{R})$ sont -1 et 1 .

Preuve :

Soit λ une valeur propre de A , où A est orthogonale, d'où on a

$$\exists v \in E \setminus \{0\} : Av = \lambda v.$$

Alors

$$\langle Av, Av \rangle = {}^t (Av) Av = {}^t v ({}^t A A) v = {}^t v v = \langle v, v \rangle = \|v\|^2, \quad (3.1)$$

d'autre part on a

$$\langle Av, Av \rangle = {}^t (Av) Av = {}^t (\lambda v) \lambda v = \lambda^2 ({}^t v v) = \lambda^2 \langle v, v \rangle = \lambda^2 \|v\|^2. \quad (3.2)$$

De (3.1) et (3.2) on obtient

$$\begin{aligned} \lambda^2 \|v\|^2 = \|v\|^2 &\implies \lambda^2 = 1 \\ &\implies \lambda = \pm 1. \end{aligned}$$

3.5 Diagonalisation des matrices symétriques réelles



1. Introduction

Si $A = (a_{ij})_n$ est une matrice carrée d'ordre n , on définit la transposée de A en posant : ${}^tA = (a_{ji})_n$. On peut voir les matrices symétriques comme les matrices invariantes par transposition, on dit que A est symétrique si ${}^tA = A$.

La diagonalisation des matrices symétriques repose sur l'interprétation de la transposition en termes d'endomorphismes. La question est : que peut-on dire d'un endomorphisme dont la matrice est symétrique? Ou encore : si f est un endomorphisme de matrice M , que peut-on dire de l'endomorphisme défini par tM ? C'est ici qu'intervient le produit scalaire.

2. 1. Adjoint d'un endomorphisme dans un espace euclidien

Soient E un espace euclidien, $B = (e_1, \dots, e_n)$ une base orthonormée, f un endomorphisme de E et x, y deux vecteurs de E . On pose $X = \text{mat}_B(x)$, $Y = \text{mat}_B(y)$, et $A = \text{mat}_B(f)$. On a

$$\begin{aligned} \langle f(x), y \rangle &= {}^t(AX)Y \\ &= {}^tX({}^tAY) \\ &= \langle x, f^*(y) \rangle, \end{aligned}$$

où f^* est l'endomorphisme de E défini par $f^*(y) = {}^tAY$, d'où $\text{mat}_B(f^*) = {}^tA$.

Ainsi, le transposé de A revient à définir l'endomorphisme qui permet de commuter f dans $\langle f(x), y \rangle$.

Commuter signifie ici que pour tous $x, y \in E$ on a $\langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$.

On notera que

1. Il n'y a qu'un seul endomorphisme f^* permettant de commuter f dans $\langle f(x), y \rangle$.
2. La matrice de f^* dans une base orthonormée s'obtient en transposant celle de f .

Définition 3.6



Soient E un espace euclidien et $f \in L(E)$. L'adjoint de f est l'endomorphisme f^* de E tel que $\langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$ pour tout $x, y \in E$.

Les propriétés de la transposition des matrices se traduisent en termes d'endomorphismes comme suit :

Proposition 3.5



Soient E un espace euclidien, $\lambda \in \mathbb{R}$ et $f, g \in L(E)$.

1. $f^{**} = f$
2. $Id^* = Id$
3. $(f + g)^* = f^* + g^*$

4. $(\lambda f)^* = \lambda f^*$

5. $(f \circ g)^* = g^* \circ f^*$

6. $\text{rang}(f^*) = \text{rang}(f)$

7. $\det \text{mat}_B(f^*) = \det \text{mat}_B(f)$

On notera que l'application linéaire

$$M_n(\mathbb{R}) \rightarrow M_n(\mathbb{R})$$

$$A \mapsto {}^t A$$

se traduit par l'application linéaire

$$L(E) \rightarrow L(E)$$

$$f \mapsto f^*$$

On peut utiliser cette application pour caractériser les endomorphismes orthogonaux.

Proposition 3.6



Fondamental

Soient E un espace euclidien et $f \in L(E)$. Alors f est orthogonal si et seulement si $f^{-1} = f^*$ (où $f^* \circ f = \text{Id}_E$).

L'endomorphisme orthogonal conserve le produit scalaire, c-à-d, si pour tous $x, y \in E$, on a : $\langle f(x), f(y) \rangle = \langle x, y \rangle$, il est appelé aussi une isométrie.

Définition 3.7



Définition

Soit E un espace euclidien. Un endomorphisme f de E est dit normal (relativement au produit scalaire de E), s'il commute avec son adjoint.

Il s'agit donc d'un endomorphisme f vérifiant l'égalité $f^* \circ f = f \circ f^*$. On peut aussi dire que f est normal si et seulement si sa matrice dans une base orthonormée quelconque commute avec sa transposée.

Théorème 3.4



Fondamental

Soient E un espace euclidien, $f \in L(E)$ et F un sous-espace de E . Si F est stable par f , alors F^\perp est stable par f^* .

Preuve :

On suppose que F est un sous-espace vectoriel de E stable par f , c-à-d. $f(F) \subset F$.

Soit $y \in F^\perp$, pour tout $x \in F$, on a $f(x) \in F$, d'où $0 = \langle f(x), y \rangle = \langle x, f^*(y) \rangle$.

Ainsi $f^*(y) \in F^\perp$, d'où $f^*(F^\perp) \subset F^\perp$, ce qui prouve que F^\perp est stable par f^* .

Lemme 3.1



Fondamental

Soit f un endomorphisme quelconque d'un espace euclidien E , et soit F un sous-espace de E . Si F est stable par f et par f^* , il en est de même de F^\perp .

Preuve :

Si $y \in F^\perp$, on a pour tout $x \in F$,

$\langle f(y), x \rangle = \langle y, f^*(x) \rangle = 0$, ce qui montre que F^\perp est stable par f^* .

Lemme 3.2**Fondamental**

Si l'endomorphisme f de l'espace euclidien E est normal, alors f et f^* ont les mêmes valeurs propres, et pour chaque valeur propre, ils ont le même sous-espace propre.

Preuve :

En effet, soit λ une valeur propre de f . Le sous-espace propre correspondant E_λ est le noyau de $f - \lambda Id$. Il est donc stable par f et par f^* . Pour tous x et y dans E_λ , on a :

$$\langle x, f^*(y) \rangle = \langle f(x), y \rangle = \langle \lambda x, y \rangle = \lambda \langle x, y \rangle = \langle x, \lambda y \rangle,$$

ce qui montre que $f^*(y) = \lambda y$ pour tout y de E_λ . E_λ est donc contenu dans le sous-espace propre de f^* pour la valeur propre λ . En permutant les rôles de f et f^* , on voit qu'il lui est égal.

3. 2. Endomorphisme auto-adjoint

Soient E un espace euclidien et $f \in L(E)$.

Définition 3.8**Définition**

On dit que f est un endomorphisme auto-adjoint ou symétrique ssi $f = f^*$ ou $\langle f(x), y \rangle = \langle x, f(y) \rangle$.

Proposition 3.7**Fondamental**

- 1) f est auto-adjoint ssi il existe une base orthonormée de E dans laquelle sa matrice est symétrique.
- 2) f est auto-adjoint ssi dans toute base orthonormée de E sa matrice est symétrique.

Preuve :

Soit B une base orthonormée de E , $f \in L(E)$ et $A = \text{mat}_B(f)$.

Si f est symétrique (auto-adjoint) on a $f = f^*$ et ${}^t A = A$, donc A est symétrique.

Réciproquement : Si $A \in S_n(\mathbb{R})$ matrice symétrique, en notant $X = \text{mat}_B(x)$, $Y = \text{mat}_B(y)$, pour tout $x, y \in E$ on a $\langle f(x), y \rangle = {}^t (AX)Y = {}^t X({}^t AY) = {}^t X(AY) = \langle x, f(y) \rangle$, d'où $f = f^*$, f est auto-adjoint.

Exercice**Exemple**

Soit $E = \mathbb{R}_n[X]$. On pose :

$$\forall (P, Q) \in E^2, \langle P, Q \rangle = \int_{-1}^1 (1 - x^2) P(x) Q(x) dx.$$

Montrer que $\langle \cdot, \cdot \rangle$ est un produit scalaire sur E .

On pose : $\forall P \in E, \phi(P) = ((x^2 - 1)P)''$.

Montrer que ϕ est un endomorphisme symétrique de $(E, \langle \cdot, \cdot \rangle)$.

4. 3. Diagonalisation des matrices symétriques

Alors qu'une matrice réelle n'a pas forcément de valeurs propres réelles, par exemple la matrice

$$A = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \text{ a pour valeurs propres } i \text{ et } -i \text{ dans l'ensemble des nombres complexes } \mathbb{C}.$$

Nous allons montrer qu'une matrice symétrique réelle ou de manière équivalente, un endomorphisme symétrique a toute ses valeurs propres réelles et est diagonalisable dans une base orthonormée.

Lemme 3.3

Les valeurs propres d'une matrice symétrique réelle A sont toutes réelles.

Preuve : Soient λ une valeur propre complexe de $A \in S_n(\mathbb{R}) \subset M_n(\mathbb{C})$ et x un vecteur propre associé à λ . On a

$$AX = \lambda X,$$

qui par conjugaison complexe donne

$$\overline{AX} = A\overline{X} = \overline{\lambda X}, A \text{ est réelle donc } \overline{A} = A.$$

D'où

$${}^t XAX = {}^t X\overline{\lambda X} = \overline{\lambda} {}^t X\overline{X} = \overline{\lambda} \sum_{i=1}^n |x_i|^2, \dots (3.3)$$

car $x_i \overline{x_i} = |x_i|^2$ où $|x_i|$ c'est le module de x_i . On a aussi, du fait que A est symétrique

$${}^t XAX = {}^t (AX)\overline{X} = {}^t (\lambda X)\overline{X} = \lambda {}^t X\overline{X} = \lambda \sum_{i=1}^n |x_i|^2 \dots (3.4)$$

De (3.3) et (3.4) on déduit que $\overline{\lambda} = \lambda$, car $\sum_{i=1}^n |x_i|^2 \neq 0$,

d'où λ est réelle.

De lemme précédent on déduit le résultat suivant

Corollaire 3.1

Toute matrice symétrique réelle a n valeurs propres réelles distinctes ou confondues.

Preuve : En effet, $P_A(\lambda)$ le polynôme caractéristique de $A \in S_n(\mathbb{R})$ est de degré n qui admet toutes ses racines dans \mathbb{R} .

Lemme 3.4

On suppose que $n \geq 2$.

Si λ, μ sont deux valeurs propres distinctes de $A \in S_n(\mathbb{R})$, alors les sous-espaces propres E_λ et E_μ sont orthogonaux.

Preuve :

Soit f l'endomorphisme associé à A , pour tout $x \in E_\lambda$ et tout $y \in E_\mu$, on a

$$\lambda \langle x, y \rangle = \langle \lambda x, y \rangle = \langle f(x), y \rangle = \langle x, f(y) \rangle = \langle x, \mu y \rangle = \mu \langle x, y \rangle,$$

d'où

$$(\lambda - \mu) \langle x, y \rangle = 0.$$

Puisque $\lambda \neq \mu$, on déduit que $\langle x, y \rangle = 0$. D'où E_λ et E_μ sont orthogonaux.

Proposition 3.8

On suppose que $n \geq 2$.

Si λ_1 est une valeur propre de $f \in S(E)$ (ou de $A \in S_n(\mathbb{R})$), e_1 un vecteur propre associé à λ_1 de norme égale à 1 ($\|e_1\| = 1$), alors l'hyperplan $H = (\mathbb{R}e_1)^\perp$ est stable par f et la restriction de f à H est symétrique.

Preuve :

H est un hyperplan puisque c'est le noyau de la forme linéaire non nulle

$$l : E \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto \langle x, e_1 \rangle$$

Pour tout $x \in H$, on a

$$\langle f(x), e_1 \rangle = \langle x, f(e_1) \rangle = \langle x, \lambda_1 e_1 \rangle = \lambda_1 \langle x, e_1 \rangle = 0,$$

et donc $f(x) \in H$.

La restriction g de f à H est donc un endomorphisme de H .

En désignant par $(e_i)_{2 \leq i \leq n}$ une base orthonormée de H (procédé de Gram-Schmidt), $B_1 = (e_i)_{1 \leq i \leq n}$ est une base orthonormée de E et la matrice de f dans cette base est

$$A_1 = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix},$$

où $B \in M_{n-1}(\mathbb{R})$ est la matrice de g dans $(e_i)_{1 \leq i \leq n}$. Comme f est symétrique, il en est de même de A_1 , donc de B et de g .

Théorème 3.5 (Spectral)**Fondamental**

Soit A une matrice symétrique de $S_n(\mathbb{R})$. Alors, on a les propriétés équivalentes suivantes

1. A est diagonalisable.
2. Il existe une base orthonormée de E constituée de vecteurs propres de A .
3. Il existe une matrice orthogonale $P \in M_n(\mathbb{R})$, telle que $P^{-1}AP = {}^t P A P = D$ soit diagonale.

En termes d'endomorphismes on a le théorème spectral suivant

Théorème 3.6**Fondamental**

Soit $f \in S(E)$ un endomorphisme symétrique. Alors, on a les propriétés équivalentes suivantes

1. f est diagonalisable.
2. Il existe une base orthonormée de E constituée de vecteurs propres de f .

Exemple 3.5**Exemple**

Diagonaliser la matrice suivante dans une base orthonormée.

$$A = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix}.$$

Solution : Le polynôme caractéristique de A est $P_A(\lambda) = (1 - \lambda)(\lambda + 2)^2$,

donc les valeurs propres de A sont $\lambda_1 = 1$ v.p.s. et $\lambda_2 = -2$ v.p.d. et les vecteurs propres associés sont : $v_1 = (1, 1, 1)$ pour λ_1 et $v_2 = (-1, 1, 0)$, $v_3 = (-1, 0, 1)$ pour λ_2 . On remarque que

$$\langle v_1, v_2 \rangle = \langle v_1, v_3 \rangle = 0 \text{ mais } \langle v_2, v_3 \rangle = 1 \neq 0.$$

En utilisant le procédé de Gram-Schmidt pour $\{v_2, v_3\}$, on obtient deux vecteurs orthogonaux.

$$u_2 = v_2$$

$$u_3 = v_3 - \frac{\langle v_3, u_2 \rangle}{\|u_2\|^2} u_2 = -\frac{1}{2}(1, 1, -2),$$

si on pose $u_1 = v_1$, on obtient une base orthogonale $B = \{u_1, u_2, u_3\}$ pour \mathbb{R}^3 .

D'où une base orthonormée

$$\left\{ w_1 = \frac{1}{\sqrt{3}}(1, 1, 1), w_2 = \frac{1}{\sqrt{2}}(-1, 1, 0), w_3 = -\frac{1}{\sqrt{6}}(1, 1, -2) \right\}$$

pour \mathbb{R}^3 . D'où A est diagonalisable telle que

$${}^t P A P = D = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \end{pmatrix},$$

où

$$P = \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} \sqrt{2} & -\sqrt{3} & -1 \\ \sqrt{2} & \sqrt{3} & -1 \\ \sqrt{2} & 0 & 2 \end{pmatrix}$$

est une matrice orthogonale.

Exercice 3.2

 Exemple

Soit la matrice $M = \begin{pmatrix} \frac{1}{2} & \frac{1}{4} & \frac{1}{4} \\ \frac{1}{4} & \frac{1}{3} & \frac{5}{12} \\ \frac{1}{4} & \frac{5}{12} & \frac{1}{3} \end{pmatrix}$

Prouver que la suite de matrices (M^n) converge.

Soit $N = \lim_{n \rightarrow \infty} M^n$. Caractériser géométriquement l'endomorphisme associé à N .

Soit (X_n) la suite de vecteurs de \mathbb{R}^3 définie par $X_0 = \begin{pmatrix} u_0 \\ v_0 \\ w_0 \end{pmatrix}$ et $X_{n+1} = M X_n$.

Prouver que la suite (X_n) converge et déterminer sa limite en fonction de u_0, v_0 et w_0 .